

Sites archéologiques et monumentaux d'Andalousie



SITE ARCHÉOLOGIQUE
Doña Blanca

↑ Tour de Doña Blanca.

HISTOIRE

Le site archéologique **Doña Blanca** est une petite colline d'environ 6,5 hectares, située à 31 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la mer. Il est situé au sein de la commune d'El Puerto de Santa María, entre la Sierra de San Cristóbal et une vaste plaine gagnée à la mer, grâce aux apports du fleuve Guadalquivir. Actuellement, il est occupé par des cultures, des marais salants et des marais. Le profil de la sierra, d'une hauteur maximale de 129 mètres au-dessus du niveau de la mer, se détache sur un environnement éminemment plat et son sommet domine visuellement la vaste étendue de la baie et la campagne, avec un indubitable rôle stratégique qui a dû également être, dans l'ancien temps, indispensable à l'orientation des navigateurs.

Le site n'est qu'une faible part de la zone archéologique qui compte un secteur préservé de quelques deux millions de mètres carrés, qui renferme d'autres pièces patrimoniales particulières, non exposées au public, telles que le **village de La Dehesa**, l'**hypogée du Soleil et de la Lune**, le **site et la nécropole de las Cumbres y las Canteras**, témoignages des différents liens tissés par l'homme avec son environnement physique au fil des siècles.

Les vestiges les plus anciens ont été découverts lors d'une phase tardive de l'âge de cuivre, vers la fin du III^e millénaire avant Jésus-Christ. C'est de cette époque que datent certains fonds des cabanes dispersées et adaptées à la topographie originale du terrain. S'en est suivi une phase d'abandon —pendant laquelle le site s'est dépeuplé— qui s'est prolongée jusqu'au milieu du VIII^e siècle avant Jésus-Christ, lorsqu'il a de nouveau été habité. Au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, le site est devenu une véritable ville, fortifiée, qui restera habitée jusqu'à la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ. Pendant ces cinq siècles de vie ininterrompue, la ville a subi de nombreuses rénovations urbaines et a vu s'ériger deux autres murailles. Elle a de nouveau été désertée, depuis la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ, jusqu'à l'époque médiévale islamique, lorsqu'a été établie une ferme almohade (XII^e siècle).



Junta de Andalucía

Consejería de Cultura y Patrimonio Histórico

AGENCIA ANDALUZA DE INSTITUCIONES CULTURALES



← Vestiges de la muraille barcide au sud de la ville + Vue panoramique du site où l'on peut admirer la région qui, au temps des Phéniciens, était la mer (zone sans végétation) colmatée actuellement par les apports en sédiments entraînés par le fleuve Guadalquivir.



ADRESSE ET CONTACT

📍 Carretera de El Portal, km. 3,2
11500 El Puerto de Sta. María (Cadix)
☎ 600 14 30 17
✉ d.blanca.aaiicc@juntadeandalucia.es

ENTRÉE LIBRE

LE PAYSAGE

L'environnement de la Sierra de San Cristóbal a perdu de ses caractéristiques originales au fil des siècles et, par conséquent, sa physionomie actuelle est très différente de celle qu'ont connue ses premiers habitants.

L'une des transformations les plus importantes a été le colmatage intérieur de la baie par les apports en sédiments entraînés par le fleuve Guadalquivir. Toute la plaine s'étendant au sud du site était la mer et l'embouchure du fleuve se situait dans les zones proches d'El Portal, quasi aux contreforts des limites des communes de Jerez et El Puerto de Santa María.

La végétation naturelle s'est adaptée, au fil des ans, aux conditions climatiques variables, au sol, au relief et aux précipitations. Cependant, c'est l'homme qui, avec l'histoire, a modifié d'une manière plus remarquable et durable, la végétation naturelle de son environnement, principalement due à l'élague des arbres, au pâturage et à l'agriculture, il ne reste donc plus actuellement de traces des forêts primaires de chênes-lièges, caroubiers et sapins qui peuplaient anciennement densément la montagne.



↑ Localisation de l'ancienne ville au bord de la mer.

VOIR ET COMPRENDRE DOÑA BLANCA

1 Tour de doña Blanca

Il s'agit d'une petite construction en forme de croix grecque, érigée à la fin du XV^e siècle, comme tour de guet proéminente sur la baie et le cours bas du fleuve Guadalete. Ce que nous pouvons admirer actuellement est le résultat d'une reconstruction réalisée lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, la tour ayant été très détruite après la Guerre d'Indépendance. Une interprétation historiographique de l'époque moderne a identifié cette tour comme l'endroit où a été emprisonnée et est morte Blanche de Bourbon (1361), épouse de Pierre I^{er}, d'où le nom sous lequel nous la connaissons. D'autres érudits ont identifié l'édifice comme étant un ermitage.



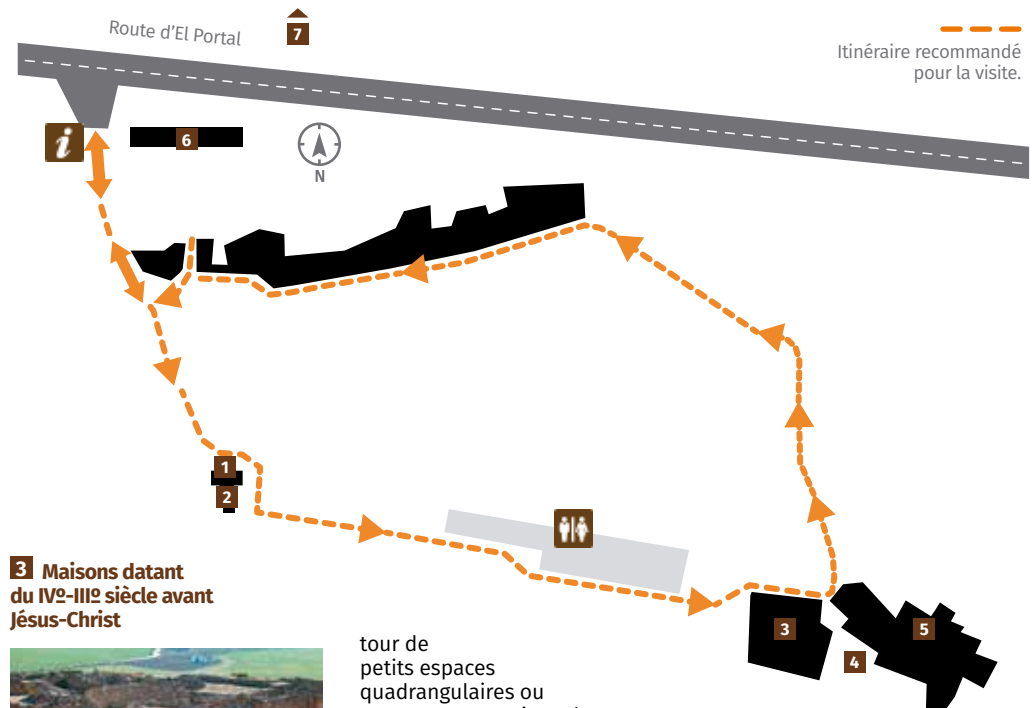
↑ Tour de doña Blanca.

2 La coupe stratigraphique

Les premières fouilles ont été réalisées en 1979, près de l'entrée de la tour, avec pour objectif d'établir la séquence chrono-historique du site. Pour cela, une coupe a été effectuée en profondeur dans le sous-sol, jusqu'à atteindre le niveau géologique. Au cours des fouilles, des données relatives à chacun des dépôts retrouvés ont été enregistrées et tous les éléments susceptibles d'analyses ultérieures ont été récupérés, en vue de l'interprétation et la datation des dépôts. Dans cette zone, sur la partie la plus profondément creusée, le niveau géologique de 9 mètres sous la surface de la colline a été atteint. Ces mètres sont des dépôts archéologiques cumulés au fil des cinq siècles d'existence de la ville. Cette colline artificielle (tell) constituant le site a donc été créée grâce à l'accumulation de sédiments et de structures architecturales.



↑ Coupe stratigraphique.



3 Maisons datant du IV^e-III^e siècle avant Jésus-Christ



↑ Maisons datant du IV^e-III^e siècle avant Jésus-Christ

En nous déplaçant sur le talus méridional, on arrive à une vaste zone creusée, d'une surface proche des 1000 m². On peut y admirer un ensemble de maisons et de constructions datant des IV^e et III^e siècles de notre ère, qui ont permis de découvrir l'urbanisme de cette époque. Les maisons étaient organisées en pâtés assez réguliers, répartis des deux côtés de vastes rues au tracé rectiligne. La rue découverte, creusée sur quelques 36 mètres de longueur et 4 mètres de largeur, s'étend parallèlement à la muraille. Le revêtement est composé de terre battue, de fragments de céramique et de petites pierres. Les parois des maisons consistent en des plinthes de maçonnerie, tandis que, pour les coins et les portes, des pierres de taille en calcarénite étaient parfois utilisées afin d'apporter une meilleure résistance. Les sols des chambres étaient faits d'argile, alors que d'autres pièces, identifiées comme des cours, affichaient des revêtements en pierres. Près des maisons se situaient d'autres pièces, avec des bassins et des fours, probablement nécessaires à l'élaboration du vin.

4 Muraille barcide

La zone sud de ce secteur des fouilles abrite les restes de la muraille. La structure est définie par deux murs parallèles, entre lesquels s'intercalent d'autres murs perpendiculaires, plus petits, qui délimitent à leur

tour de petits espaces quadrangulaires ou casemates. En suivant le parcours proposé, plus au sud, on peut admirer un pan de cette muraille, construite à base de pierres de taille calcarénite de différentes tailles, très bien façonnées, parfaitement unies et reliées entre eux. Ce type de grément est fréquent dans d'autres constructions défensives puniques telles que les murailles de Carthage et Carteia (San Roque), datant de l'époque barcide.

5 Maisons datant du VIII^e siècle avant Jésus-Christ

Les restes des constructions datant du VIII^e siècle avant Jésus-Christ ont généralement été découverts recouverts d'une épaisse couche de sédiments, accumulés lors des époques ultérieures, il a donc été nécessaire de creuser entre 7 et 9 mètres de profondeur pour les déterrer. Cependant, une vaste zone a été découverte à l'extérieur de la ville archaïque, qui ne comptait aucune construction ultérieure superposée, ce qui a permis de creuser amplement un secteur étendu de maisons datant de ces époques. Les maisons étaient disposées en terrasses artificielles, afin de profiter de la pente naturelle du terrain. Elles comptaient 3 ou 4 chambres quadrangulaires, aux parois aux plinthes en maçonnerie et empilement de briques, plâtrés à base d'argile et enduits à la chaux. Les sols sont en argile rouge tassée et la toiture plate ou à un versant, formée de poutres en bois et d'une couverture végétale. La plupart des maisons disposaient d'un four à pain, consistant en une structure d'argile voûtée, d'environ un mètre de diamètre à la base.

6 Muraille archaïque

Dès le VIII^e siècle, la ville s'est dotée d'une muraille puissante, dont nous connaissons

aujourd'hui une petite partie. Elle se dresse directement depuis le terrain naturel et a été bâtie grâce à des parois irrégulières, assemblées à l'aide d'argile rouge ; dans les zones creusées, une hauteur de 3 mètres a été maintenue. Juste devant la muraille, un fossé a été creusé, à section en V, de 20 mètres de largeur sur 4 mètres de profondeur. Cette muraille a été utilisée jusqu'au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Au V^e siècle avant Jésus-Christ, la ville s'est dotée d'une nouvelle muraille, en profitant d'une partie de l'antérieure. Enfin, la dernière enceinte fortifiée a été bâtie aux IV^e-III^e siècles.



↑ Muraille archaïque.

7 Nécropole

De l'autre côté de la route d'El Portal, sur le flanc de la Sierra de San Cristóbal, se situe la nécropole, où a été creusé un tumulus de 20 mètres de diamètre pour une hauteur maximale de 1,80 mètres. La zone centrale était occupée par l'ustrinum, lieu où l'on procédait à la crémation du corps. 63 enterrements ont été organisés autour de celui-ci, dont la typologie variée allait de diverses urnes contenant les cendres des morts jusqu'à de simples cavités creusées dans le sol naturel, dans le même objectif.